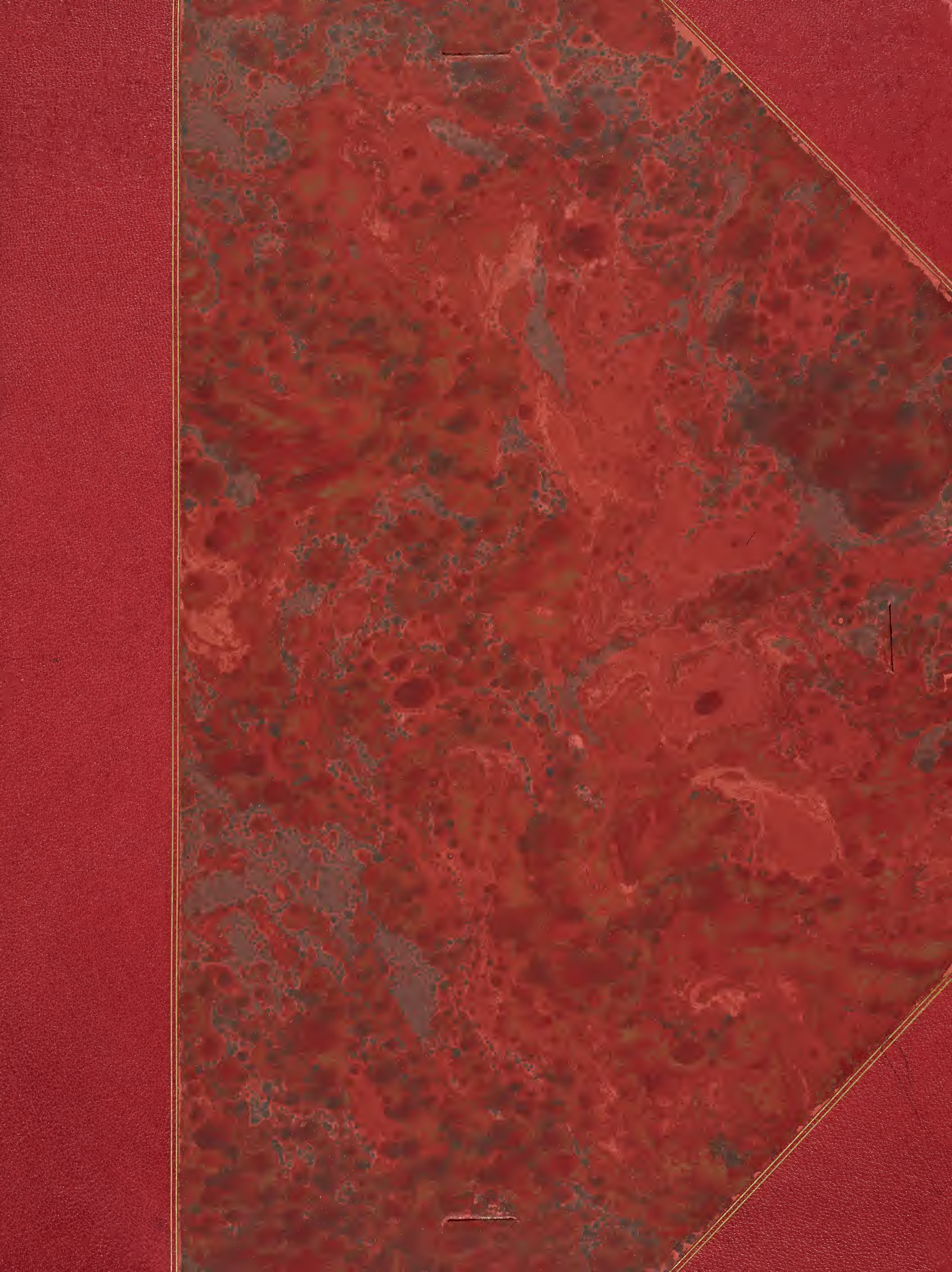




PERCY I. LATHY

Thèses Entomologiques

(LÉPIDOPTÈRES)

Notes et Remarques sur les

AGRIAS



FASCICULE I

PARIS
90, BOULEVARD MALESHERBES
3 Novembre 1921

Thèses Entomologiques

AGRIAS

Il a été tiré de cet ouvrage

55 exemplaires, avec aquarelles, signés et numérotés de 1 à 55.

N° 9

Exemplaire de M. W. SCHAUS

L'Éditeur

Aimée de Horrack Fournier

L'Auteur

Percy I. Lathy

PERCY I. LATHY

Thèses Entomologiques

(LÉPIDOPTÈRES)

Notes et Remarques sur les

AGRIAS



Aquarelles

de Mlles de LA ROCHE et TROTTET

MM. d'APREVAL, HOULBERT et ROUY

d'après les originaux

de Mlle du PUIGAUDEAU (Odix)



Fascicule I

PARIS

BOULEVARD MALESHERBES, N° 90

3 Novembre 1921

INTRODUCTION

La publication des Thèses entomologiques (Lépidoptères) a pour objet de faire connaître au public spécial des entomologistes les espèces nouvelles ou intéressantes qui se trouvent dans la collection de Mme Gaston Fournier. Il importe tout d'abord d'expliquer que cette collection n'est pas une collection générale de Lépidoptères, mais qu'elle est restreinte à quelques familles et à quelques genres.

Plus on étudie ces insectes, plus on découvre l'importance d'en avoir de longues séries ; une longue série d'une seule localité même ne suffit pas, il en faut également du plus grand nombre de localités possible. Qui ne voit alors que, pour une collection générale, il faut non seulement beaucoup de place, mais encore un assez nombreux personnel ? Si ces deux conditions ne sont pas remplies, il est impossible d'éviter un certain désordre, et une grande partie de la collection ne peut être classée. Ces raisons majeures ont décidé Mme Gaston Fournier à ne collectionner que quelques familles et genres de son choix pour qu'ils puissent être toujours classés et demeurer constamment à la disposition du public qui voudrait les étudier. Ces familles et genres sont les suivants : Erycinidæ, Lycœnidæ, Morphidæ (d'Amérique), Castniidæ, Chalcosidæ, Delias, Charaxès, Agrias, Callithea, Catagramma, Callicore et Perisama.

Comme pendant ces dernières années l'apparition des ouvrages d'entomologie a beaucoup augmenté, il serait bon d'attirer l'attention

des auteurs sur quelques inconvénients qu'on remarque dans nombre de ces publications, inconvénients qui sont cause d'une grande perte de temps pour ceux qui les étudient.

D'abord, il est très incommode d'avoir des planches sans explication, soit au bas soit en face de la page. De plus, chaque légende devrait porter non seulement le nom de l'espèce, mais aussi le nom de l'auteur, la localité et le numéro de la page où se trouve la référence de la figure. De même, pour un ouvrage paraissant en fascicules, il est plus logique de recommencer le numérotage des planches et des figures à chaque fascicule que d'en arriver à écrire : planche DCXIII, figure 12.345, etc..., chiffres plutôt encombrants et difficiles à retenir.

Une autre habitude regrettable, et qui crée beaucoup de synonymie inutile, est celle qui consiste à donner des titres inexacts aux ouvrages. Exemple : une brochure intitulée « Nouvelles espèces de Lépidoptères de Java », ne devrait pas contenir les descriptions des nouvelles espèces provenant d'autres localités. Si je suis en train d'écrire une brochure sur les papillons de Céram, je ne devrais pas avoir à chercher les descriptions des nouvelles espèces de cette île dans une publication portant un titre identique. Malheureusement, c'est souvent le cas. Cette habitude peut conduire à donner aussi des idées erronées dont je cite un exemple. Un jour, venant de recevoir l'ouvrage intitulé : « An account of the Wollaston Expedition to the Snow Mountains of New Guinea », je parcourus les planches et je vis la figure d'un très beau Papilio, voisin du Papilio weiskei, Papilio Stresemanni; comme la légende de la planche ne contenait que le nom du papillon, pendant plusieurs années, j'ai toujours cru que cette espèce était de la Nouvelle-Guinée et j'ai été fort étonné, plus tard, d'apprendre qu'il provenait de l'île de Céram.

Autre remarque à formuler. Certains auteurs, parlant des généralités, signalent que telle race ou telle forme diffère de la forme type et proposent un nom pour cette race; or, souvent ils ont coutume d'imprimer ce nom dans les mêmes caractères, ce qui peut naturellement

échapper à l'attention. Il devient par suite très facile de ne pas remarquer la forme ainsi décrite et de se trouver conduit à la décrire de nouveau. Il semble donc qu'il y aurait intérêt à consacrer une ligne entière chaque fois que l'on propose un nom nouveau, ou tout au moins que le nom soit imprimé en caractères différents, de façon à ce qu'il ressorte clairement du texte courant.

De même, quand une espèce est décrite dans une publication et citée ensuite plusieurs fois dans le reste de l'ouvrage, la table des matières devrait porter le numéro de la page, où se trouve la description, imprimé en caractères différents ; de cette façon, il serait facile de la retrouver de suite. Les recherches seraient aussi grandement abrégées si les auteurs, en faisant leurs descriptions, établissaient toujours une comparaison avec l'espèce la plus proche.

Je voudrais encore soumettre à mes confrères une proposition personnelle. Je désirerais qu'à l'avenir la Société entomologique de chaque pays désignât officiellement et nommât limitativement les publications qui feraient autorité pour la description des nouvelles espèces. De cette façon, il n'y aurait pas à tenir compte de celles publiées dans les ouvrages non reconnus. Cette désignation faciliterait beaucoup les recherches, éviterait la publication d'écrits sans réel intérêt, encombrant inutilement une bibliographie déjà considérable. Actuellement, où il n'existe aucune règle de ce genre, rien n'empêche un entomologiste de décrire une espèce dans n'importe quel journal, description dont on est, par la suite, obligé de tenir compte. Et aujourd'hui où il existe tant de journaux locaux sur l'histoire naturelle, il est matériellement impossible d'être au courant de tout ce qui paraît. Dans l'intérêt général, tant des entomologistes que de la science elle-même, il y aurait utilité à ce que toutes les descriptions d'espèces nouvelles fussent publiées dans les revues les plus connues, désignées à l'avenir par les sociétés-mères de chaque pays. J'espère que la prochaine Conférence entomologique inscrira cette importante question à son ordre du jour et lui donnera une solution pratique.

Il ne me paraît pas possible de passer sous silence un fait que beaucoup comme moi auront été à même de constater : je fais allusion à l'étroitesse d'esprit que l'on rencontre fréquemment dans les différentes branches de l'entomologie. Trop souvent, hélas ! ceux qui s'adonnent à une branche spéciale de cette science professent un sentiment voisin du mépris pour ceux qu'intéresse une autre branche. Cet état d'esprit est fort regrettable, car l'étroitesse des idées n'a jamais fait faire des progrès aux sciences, pas plus à l'entomologie qu'à aucune autre. Combien de fois n'ai-je pas remarqué le dédain que montrent les personnes qui s'occupent des coléoptères pour celles qu'intéressent les lépidoptères ; ou bien le mépris naturel qu'a tout naturaliste qui étudie les mœurs des insectes pour celui qui ne s'occupe que de leur anatomie et de leurs caractères généraux ; même sentiment du collectionneur de microlépidoptères envers l'amateur de macrolépidoptères, etc., etc... Tout le monde n'a pas les mêmes goûts et c'est heureux, car cette différence engendre les spécialités. Il s'ensuit qu'un spécialiste peut n'avoir qu'une connaissance très superficielle des autres branches de l'entomologie — chose qui peut se comprendre aisément, — ce n'est pas une raison suffisante pour que ses confrères traitent ses travaux avec dédain, à cause d'une simple différence de goûts. Ce genre d'ostracisme entre gens de la même partie est des plus regrettables pour la science. Ceux qui s'adonnent à l'étude d'une branche quelconque de l'histoire naturelle ont le plus souvent besoin de l'aide de leurs confrères des autres branches. Nous ne sommes malheureusement pas trop nombreux dans notre partie pour nous ignorer les uns les autres, et le meilleur moyen de faire faire des progrès à la science est encore de nous entr'aider et de travailler avec unité. Ce sera tout profit pour nous et pour l'histoire naturelle que nous aimons tous également. Je fais ici cordialement appel à mes confrères pour réaliser ensemble l'application de cet idéal.

Je voudrais maintenant exprimer une opinion personnelle sur la question soulevée par M. Charles Oberthür, à qui nous sommes redevables de tant de travaux remarquables sur l'entomologie. D'après lui,

« pas de bonne figure, pas de nom valable ». En toute sincérité, c'est pousser l'ostracisme un peu loin. Une bonne figure est une aide importante à la détermination d'une espèce ; mais une bonne description est aussi nécessaire. Peut-être même, dans certains cas, est-elle plus utile. La meilleure preuve en est que, souvent, on trouve dans les collections deux espèces sous le même nom, espèces qui se ressemblent tellement que l'on n'a pas saisi la différence qui les sépare. S'il est difficile de remarquer les traits distinctifs qui séparent deux espèces entre elles, lorsqu'on a les spécimens mêmes sous les yeux, ce ne sont pas les figures, même les meilleures, qui permettront de les apercevoir ; une bonne description est alors indispensable.

De même, je ne vois pas la nécessité de figurer toutes les races locales ; une simple description paraît très suffisante dans ce cas. Par exemple : une espèce bien connue, comme l' « Ornithoptera priamus » d'Amboine, dont on a trouvé une race nouvelle à Biak, a été décrite en signalant les différences qui existent entre elle et la forme type. L'auteur voudrait évidemment donner un nom à la race de Biak. En comparant les différences qu'il signale, il est facile de se rendre compte si les caractères ainsi décrits ont assez de valeur pour établir une classification de race locale. Je suis le premier à reconnaître toute la valeur d'une bonne figure et j'estime qu'on en trouvera la preuve ici même ; mais j'apprécie également une bonne description. Par suite, je ne vois pas la raison de supprimer les noms des espèces décrites par Dognin, Schaus, Warren, etc..., bien que non figurées mais dont les types existent et peuvent être facilement étudiés.

Et puis, dans la pratique, quels sont les traits caractéristiques d'une bonne figure ? Peut-être, dans l'avenir, trouvera-t-on qu'une figure doit comprendre non seulement le corps et les ailes, mais aussi les organes génitaux. Ce serait-il une raison pour supprimer les noms de toutes les espèces que M. Ch. Oberthür et autres ont fait connaître à la science parce que leurs figures ne contiennent pas ces détails ? Évidemment non ; la synonymie est déjà assez compliquée et beaucoup d'espèces

ont déjà trop de noms sans en ajouter encore. De plus, M. Ch. Oberthür a écrit quelque part « qu'il ne peut pas comprendre une description ». Ici qu'il veuille bien me permettre respectueusement de n'en rien croire; car il nous a donné cent fois maintes preuves du contraire dans cette science où il est passé maître depuis longtemps. D'ailleurs, que cette assertion soit à prendre à la lettre ou non, la question est autre ; et, pour nous, il ne nous paraît pas possible que M. Ch. Oberthür puisse trouver juste, pour cette unique raison, de compter pour rien le travail des nombreux entomologistes qui ont donné, à défaut de figures, tant d'excellentes descriptions de leurs types. De même, il serait tout aussi injuste de supprimer les noms des espèces de Hübner, de Herrich-Schaeffer, etc..., parce que leurs figures n'ont pas l'appui de bonnes descriptions. Dans cet ordre d'idées, la vérité, il me semble, est que figures et descriptions sont également utiles et se complètent avec avantage l'une par l'autre, sans toutefois vouloir prétendre que cette dualité soit indispensable.

Je termine. Avant, qu'il me soit permis d'exprimer ici mes plus vifs remerciements à tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail : à Mme Gaston Fournier qui m'a confié l'entretien de ses collections et qui m'a toujours encouragé de façon à me faire de tout travail un véritable plaisir; la série, sans rivale, des beaux Agrias qu'elle possède a seule rendu possible l'apparition de cet ouvrage ; à M. Gaston Fournier qui s'est occupé de toute la partie technique de cette publication, en mettant à ma disposition ses connaissances pratiques d'ancien éditeur. On n'aura qu'à regarder les figures pour reconnaître toute ma dette envers Mlle du Puigaudeau, nouvelle venue parmi les artistes de l'entomologie, mais qui d'emblée s'est classée parmi les premières.

PERCY I. LATHY.

AGRIAS

C'est avec la plus vive satisfaction que j'inaugure la publication du premier fascicule des « Thèses Entomologiques » par quelques notes sur les AGRIAS. Au temps où j'étais conservateur de la collection du regretté M. H.-J. Adams, j'avais en mains une des plus belles réunions de ce genre magnifique. Aujourd'hui, où je m'occupe des familles réunies par Mme Gaston Fournier, j'ai probablement sous les yeux la plus riche collection d'Agrias du monde. Et cependant, malgré les intéressantes séries qu'elle contient, j'estime que nous ne possédons pas encore les documents nécessaires pour écrire une monographie de ce genre. Sauf en ce qui concerne la Guyane française, le Pérou et la Bolivie, il n'existe pour ainsi dire pas de longues séries des différentes espèces d'Agrias, et lorsqu'on étudie, par exemple, les variations de l'AGRIAS CLAUDIA de la Guyane française, dont la collection possède un grand nombre d'individus, on se demande ce que l'on pourrait constater le jour où l'on aurait autant de spécimens d'une même espèce, mais provenant de plusieurs localités.

J'espère pouvoir, un jour prochain, écrire cette monographie lorsque j'aurai en main une documentation abondante qui, pour l'instant, nous fait encore défaut.

AGRIAS CLAUDIA

Planche I

Nous commencerons par la description des variations de l'AGRIAS CLAUDIA, de la Guyane française. La collection de Mme Gaston Fournier en contient une série de 170 exemplaires, 104 ♂♂ et 66 ♀♀, provenant tous du Bas-Maroni.

La planche I comprend 15 figures représentant des ailes supérieures de mâles ; elles sont destinées à faire voir les formes de passage entre CLAUDIA TYPE (fig. 1) et la forme décrite par Honrath sous le nom de SAHLKEI (fig. 15). Dans Seitz — « Papillons du monde » — Fruhstorfer considère SAHLKEI comme une race locale, mais il nous semble que les figures de la planche I prouvent que SAHLKEI n'est qu'une variation; la preuve en est fournie par la même variation qui existe également chez la femelle, ainsi qu'on peut le voir par la planche II (fig. 1 à fig. 10).

Sur la planche II, de la figure 11 à la figure 15, est représentée la variation de l'apex des ailes supérieures des femelles. A la figure 11, l'apex est presque noir comme chez le mâle, tandis que la figure 15 fait voir un exemplaire dont l'apex a des taches blanchâtres. Fruhstorfer, dans Seitz, parle de cette dernière forme comme étant la femelle de CRŒSUS, Staudinger, nous n'en voyons pas la raison. Le CRŒSUS décrit par Staudinger

est un spécimen provenant d'Itaituba (Rio Tapajoz), tandis que la soi-disant femelle de Riffarth est originaire de Para. Pour nous, CROESUS, Staudinger, n'est qu'une aberration de la race amazonienne de CLAUDIA. Sur la planche V (fig. 4), nous avons fait figurer un spécimen du Maroni qui concorde avec la description de Staudinger.

La planche III montre la variation des ailes inférieures. Ici l'on découvre toutes les transitions entre l'aile entièrement noire et celle sur le milieu de laquelle s'étale une grande tache rouge. Parmi ces transitions se trouvent indubitablement les deux formes décrites par Fruhstorfer : INFERNALIS et VESTA. La même variation existe chez la femelle et sur la planche IV (fig. 1 à fig. 10) se trouvent les figures qui le démontrent. La figure 3 s'accorde parfaitement avec la description d'AMAZONICA, Staudinger.

Les ailes inférieures ont quelquefois la tache discale rouge remplacée par une même tache bleue ; sur la planche IV (fig. 11 à fig. 15) on en verra les formes de transition. La figure 11 possède une petite tache bleue qui, comme on le remarquera, va en grandissant jusqu'à la figure 15 qui en a une très grande, tandis que sur la planche III (fig. 1), on peut voir une aile qui, elle, n'a plus qu'un léger reflet. Les femelles de la Guyane n'ont que très rarement les ailes inférieures avec le disque bleu ; nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire, qui fait partie de la collection de M. Joicey.

Le mélange du bleu et du rouge de ces espèces peut se voir dans la planche V (fig. 1 et 2).

Dans la série que possède Mme Gaston Fournier, nous avons fait l'observation suivante : les formes qui ont les ailes inférieures foncées ont toujours les ailes supérieures se rapportant à la forme CLAUDIA TYPE, mais jamais à la forme SAHLKEI.

Nous allons décrire maintenant trois nouvelles aberrations d'AGRIAS CLAUDIA.

AGRIAS CLAUDIA AB. IMPERIALIS ; AB. NOV.

Planche V, fig. 3.

Cette forme magnifique se rattache à l'aberration CRŒSUS, Staudinger, en raison de la bande violette au delà du rouge des ailes supérieures ; mais la tache discale des ailes inférieures est violette au lieu d'être rouge. Les nervures portent quelques écailles rouges dans la tache violette. La tache violette varie légèrement comme dimension et dans l'un des spécimens de la collection elle est beaucoup plus claire.

3 ♂♂ provenant du Bas-Maroni (Guyane française).

AGRIAS CLAUDIA AB. NIGROPUNCTATA ; AB. NOV.

Planche V, fig. 5.

Les ailes supérieures se rapportent plutôt à CLAUDIA TYPE qu'à SAHLKEI; les ailes inférieures ont une grande tache rouge sur le disque et au bout de la cellule se trouve en outre un grand point noir.

1 ♂ provenant du Bas-Maroni (Guyane française).

AGRIAS CLAUDIA AB. BIPUPILLATA; AB. NOV.

Planche V, fig. 6.

Les ailes supérieures se rapportent à la forme SAHLKEI. Les ailes inférieures ont la tache discale rouge et très grande; à l'angle anal se trouvent deux petites ocelles rouges, chacune centrées de blanc.

3 ♀♀ provenant du Bas-Maroni (Guyane française).

La collection comprend 68 spécimens — 67 ♂♂ et 1 ♀ — d'AGRIAS CLAUDIA LUGENS provenant du Pérou central. Dans cette série la variation se manifeste spécialement dans les ailes inférieures. Celles-ci suivent toutes les transitions des spécimens qui ont beaucoup de bleu, tels que CLAUDIA SARDANAPALUS, jusqu'à la forme HADES qui a les ailes entièrement noires. Ainsi DECYANEA, Niepelt, n'est en réalité qu'un synonyme de HADES, Lathy. A ce sujet, Fruhstorfer a fait erreur lorsqu'il a écrit, dans Seitz, que HADES, Lathy, était une forme présentant un peu de bleu sur les ailes inférieures. J'ai décrit HADES d'après un spécimen de la collection Adams, dont le type qui est actuellement au British Museum, South Kensington, a les ailes inférieures entièrement noires sans la moindre trace de bleu. La description que nous en avons faite ne mentionne pas de coloration bleue; aussi tenons-nous à rectifier ici l'erreur de Fruhstorfer.

En Colombie l'AGRIAS CLAUDIA semble être assez rare. Nous n'en avons vu que 4 spécimens présentant sur les ailes inférieures la même variation que la forme LUGENS; un spécimen est presque semblable à HADES. Fassl a donné le nom

d'INTERMEDIA à cette race. Nous n'avons pas encore actuellement assez de documents nous permettant de juger si cette classification doit être maintenue ou si, au contraire, INTERMEDIA ne doit être regardée pour l'instant que comme un synonyme de LUGENS.

Huit spécimens de l'Equateur sont des plus intéressants. Chacun d'eux porte sur le disque des ailes inférieures une assez grande tache bleue et pas un ne se rapporte à la forme HADES, bien qu'il soit probable que celle-ci se trouve aussi dans l'Equateur. Un des spécimens appartient à la forme nommée SARDANAPALOIDES par Fassl, qui est caractérisée par une tache violette au delà du rouge des ailes supérieures. Un autre spécimen présente cette tache aussi grande que dans l'exemplaire de SARDANAPALUS figuré par Hewitson. Jusqu'à présent on a toujours regardé cette figure comme étant SARDANAPALUS TYPE; mais M. Talbot, ayant examiné de son côté le SARDANAPALUS TYPE de Bates, qui existe toujours dans la collection Godman au British Museum, South Kensington, a constaté que ce spécimen n'a pas la tache bleue au delà du rouge. Le spécimen de la collection de M[me] Gaston Fournier est aussi remarquable par le bord inférieur de ses ailes supérieures qui est d'un beau bleu violacé au lieu d'être noir. Deux ou trois exemplaires ont ce bord presque aussi rouge que dans quelques exemplaires de la nouvelle race du Pérou méridional décrite plus loin. Fruhstorfer a donné le nom de SARA à la race de l'Equateur ; il est encore prématuré de dire, en raison du peu de documents que nous possédons, si l'on peut bien la distinguer dès à présent de la forme LUGENS.

En Bolivie l'AGRIAS CLAUDIA LUGINA est toujours plus

petit que CLAUDIA LUGENS ; en dessous, il est plus gris et on y constate les mêmes variations. Nous n'avons pas encore rencontré de forme se rapportant à HADES, bien qu'elle doive y exister aussi. Dans la série de la collection se trouve un exemplaire ressemblant beaucoup à la forme de l'Equateur que nous avons décrite ; cet exemplaire a le bord intérieur des ailes supérieures violacé au lieu d'être noir.

Dans le Sud du Pérou se trouve une race que nous avons nommée :

AGRIAS CLAUDIA RUFOMARGINATA ; SUBSP. NOV.

Cette race diffère de CLAUDIA LUGENS par le bord inférieur des ailes supérieures qui est rouge au lieu de noir. La tache bleue du disque des ailes inférieures est très variable ; quelques spécimens l'ont assez grande, l'un d'eux l'a presque comme HADES.

14 ♂♂ provenant d'Inambare (Pérou méridional).

C'est dans la forme RUFOMARGINATA que l'on commence à rencontrer les variétés remarquables se rapprochant de la race GODMANI du Matto Grosso. Sur la planche VI nous en avons fait figurer six exemplaires. Ces six spécimens font bien voir le passage de CLAUDIA TYPE à SARDANAPALUS. S'il était possible de faire chasser dans ces régions sur la même échelle que dans la Guyane française, il est à peu près certain que l'on y trouverait des séries de variétés extrêmement intéressantes.

Un des spécimens d'Inambare est très différent de tous les autres. Ce n'est peut-être qu'une aberration ; mais provisoirement nous le considérons comme une espèce.

AGRIAS INTENSA; SP. NOV.

Planche VII, fig. 1 et 2.

Le rouge, sur le dessus, est plus étendu que dans RUFOMARGINATA; par suite, l'apex noir est plus réduit et le bord extérieur noir plus étroit. La teinte violacée sur le rouge y fait totalement défaut et cette teinte rappelle assez celle de RUFOMARGINATA. Les ailes inférieures sont tout à fait noires avec un très léger reflet violet au delà de la cellule. En dessous, les ailes supérieures présentent les mêmes différences que celles de RUFOMARGINATA en dessus, tout en ayant plus de rouge. Le dessous des ailes inférieures est sensiblement le même que celui de RUFOMARGINATA; elles sont seulement légèrement plus jaunâtre, les ocelles un peu plus petites et leurs centres quelque peu plus intenses.

La différence la plus frappante réside dans la forme du contour des ailes inférieures; dans RUFOMARGINATA et les autres races de CLAUDIA il est très dentelé, ce qui n'est pas le cas dans INTENSA.

Un ♂ d'Inambare (Pérou méridional).

L'AGRIAS ÆDON est une espèce qui paraît être très peu variable et qu'on ne trouve que dans un rayon très limité; on la rencontre seulement dans la partie nord-ouest de l'Amérique du Sud. Nous avons minutieusement examiné les exemplaires de la collection Hewitson au British Museum, South Kensington, et nous n'y avons pas trouvé d'exemplaire aussi clair en dessous que celui figuré par Hewitson dans « Exotic Lepidoptera »; il est probable que cette figure a dû être mal coloriée par l'artiste.

L'AGRIAS AMYDON est une espèce dont on ne possède encore que peu d'exemplaires. Jusqu'ici on a rangé dans la même espèce toutes les formes des Andes : AMYDON, BOLIVIENSIS, etc., ainsi que les formes du bassin de l'Amazone et de tout le Brésil : AMYDONIUS, TRAJANUS, FERDINANDI, etc... ; mais il est possible qu'il y ait là deux espèces et, dans ce cas, la deuxième devrait porter le nom d'AMYDONIUS, d'après Staudinger qui l'a décrite le premier. Plus tard, quand nous posséderons un plus grand nombre d'exemplaires, nous avons l'intention de procéder à l'examen des organes génitaux des spécimens de localités différentes afin de résoudre cette question. Pour l'instant nous nous bornerons à décrire quelques formes intéressantes.

A la planche VII, fig. 3 et 4, nous avons reproduit une forme qui se rapporte à l'aberration AMYDON LARSENI parce qu'elle a les ailes inférieures noires, mais elle en diffère parce que la base de ces mêmes ailes est saupoudrée d'écailles rouges. Les ailes supérieures en diffèrent également par l'étendue du rouge qui, dans AMYDON, ne dépasse pas la nervure submédiane et par les taches subapicales très accentuées. Un deuxième spécimen de la même localité (Inambare, Pérou méridional), est semblable à la reproduction avec cette différence que la coloration est orange au lieu d'être rouge ; la base des ailes inférieures est aussi plus fortement saupoudrée d'orange et quelques écailles bleues sont visibles près du bord de l'angle anal. Nous n'avons donné de nom ni à l'une ni à l'autre de ces formes, parce qu'avec deux exemplaires il ne nous est pas possible de savoir quelle est la forme prédominante. Si ce n'est là qu'une race locale, il serait très regrettable de donner comme type de la race un spécimen

qui n'est peut-être qu'une aberration. Nous avons dans la collection un spécimen très intéressant qui provient de Sarayacu (Equateur) ; le rouge des ailes supérieures est disposé comme dans le spécimen que je viens de décrire, mais sur les ailes inférieures se trouve une grande tache bleu-violet comme dans la forme BOLIVIENSIS ; le dessous des ailes supérieures est rouge-orange au lieu d'être rouge. Ce spécimen est très proche de SONGŒNSIS, Fruhstorfer.

AGRIAS AMYDON GLORIOSA ; SUBSP. NOV.

Planche VIII, fig. 3 et 4.

Cette forme splendide est voisine de FERDINANDI, Fruhstorfer ; mais au delà du rouge des ailes supérieures se trouve une grande tache violette, il y en a une également sur le bord inférieur des mêmes ailes. Les trois taches jaunâtres de l'apex sont très nettes. Les ailes inférieures des spécimens de la collection ont une grande tache violette sur le disque ; et, sur l'un d'eux, cette tache devient un peu verdâtre vers l'angle anal.

4 ♂♂ de Cuyaba (Matto Grosso).

AGRIAS AMYDON GLORIOSA ; AB. TALBOTI ; AB. NOV.

Planche VIII, fig. 1 et 2.

Cette aberration diffère de GLORIOSA TYPE par la disparition de la tache violette sur le bord inférieur des ailes supérieures.

2 ♂♂ de Cuyaba (Matto Grosso).

Nous reproduisons, sur la planche IX, deux formes de la femelle de l'AGRIAS AMYDON. Les figures 1 et 2 donnent l'image d'une femelle de Colombie, prise par Fassl; les figures 3 et 4, celle d'une femelle qui porte l'étiquette d'une localité du Pérou. Ce spécimen a été acheté chez un marchand; nous croyons que le nom de la localité est erroné et pensons que cet exemplaire doit provenir, comme l'autre, de la Colombie.

L'AGRIAS NARCISSUS, Staudinger, ne se trouve que dans un rayon assez restreint; il n'est connu que dans la Guyane française et dans la région d'Obidos sur l'Amazone. Dans la série des quarante-trois spécimens que possède la collection, nous en avons choisi six sur la planche X pour montrer le peu de variabilité de cette espèce. La figure 1 fait voir un exemplaire mâle auquel manque entièrement la tache bleue au delà de la bande écarlate; la figure 3 représente un exemplaire dans lequel cette tache est très développée et la figure 2 montre une forme de passage entre les deux. La même variation s'observe chez les femelles, fig. 4 à 6. Quant à la largeur de la bande écarlate, elle est assez variable dans les deux sexes.

Les treize exemplaires d'AGRIAS BEATA de la collection sont assez différents les uns des autres. Quelques-uns ont le bord clair des ailes inférieures divisé par une ligne noire, tandis que d'autres ne l'ont pas. L'aberration la plus frappante que nous décrivons est la suivante.

AGRIAS BEATA; AB. NIGRA; AB. NOV.

Cette aberration ne présente aucune trace de taches violettes sur le disque des ailes inférieures.

7 ♂♂ Chanchamayo (Pérou).

Avant de conclure et de formuler une opinion sur les variations des Agrias, il nous faut signaler un fait assez curieux que nous avons remarqué non seulement chez les Agrias mais encore chez un certain nombre de Nymphalides; fait pour lequel nous n'avons pu jusqu'à présent trouver aucune explication satisfaisante.

Dans la Guyane française on rencontre trois espèces d'Agrias; dans deux de ces espèces, CLAUDIA et NARCISSUS, on prend autant de mâles que de femelles; la troisième espèce, AURANTIACA, n'est connue que par la femelle. Par contre, dans la région des Andes et dans le bassin de l'Amazone les femelles sont excessivement rares : c'est ainsi qu'on reçoit deux ou trois cents mâles d'AGRIAS CLAUDIA LUGENS pour une femelle. Si l'on avait fait l'élevage des Agrias dans la Guyane, la proportion pourrait s'expliquer facilement; mais ce n'est pas le cas jusqu'à présent.

Le même fait se produit parmi d'autres espèces de Nymphalides qui peuplent les régions du Haut-Amazone et des Andes; par exemple chez les CATAGRAMMA, les EUNICA, les SIDERONE, etc... Tous les lépidoptéristes qui ont étudié ces différents genres savent que les femelles sont habituellement beaucoup plus rares que les mâles, dont ils reçoivent plusieurs centaines d'exemplaires avant de pouvoir se procurer une femelle. Dans la Guyane française c'est l'inverse qui se produit et l'on reçoit toujours beaucoup plus de femelles que de mâles de ces genres. Les chasseurs, en général, n'ont pas d'instructions spéciales pour chasser les femelles plutôt que les mâles; d'autre part, comme ils ne pratiquent pas non plus l'élevage, on

reste alors devant ce fait bizarre que, dans cette région, les femelles sont plus nombreuses, tandis que dans toutes les autres parties de l'Amérique elles sont plus rares. Qui donnera l'explication de cette étrange anomalie ?

Comme conclusion, il nous semble que l'on peut émettre l'opinion suivante. Nous sommes dès maintenant certains que le genre AGRIAS comprend cinq espèces bien déterminées : A. CLAUDIA, A. HEWITSONIUS, A. NARCISSUS, A. ÆDON, A. AMYDON. Fruhstorfer, dans Seitz, en indique sept, les deux autres étant PERICLES et PHALCIDON. Lord Rothschild, lui, dans une liste qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer, regarde PERICLES comme une sous-espèce de PHALCIDON. Mais jusqu'à présent, les Agrias de ce groupe sont encore si rares dans les collections qu'il nous paraît bien difficile de pouvoir dire avec certitude si l'on se trouve en présence d'une ou de plusieurs espèces. Lorsqu'on étudie l'AGRIAS CLAUDIA, on est frappé de la variation extraordinaire qu'il présente dans la Guyane française ; de là à imaginer une variation semblable de l'AGRIAS PHALCIDON et de l'AGRIAS PERICLES dans le bassin de l'Amazone, il n'y a qu'un pas. De même rien ne s'oppose à croire que l'on puisse déterminer un jour toutes les formes de passage entre l'AGRIAS PERICLES et l'AGRIAS AMYDONIUS. A notre avis, l'AGRIAS AMYDON est la race des montagnes et, lorsqu'on aura minutieusement exploré les pentes orientales des Andes, nous sommes portés à prédire que l'on y trouvera probablement toutes les formes de passage entre A. AMYDON et A. AMYDONIUS; mais c'est une opinion dont l'avenir seul pourra démontrer l'exactitude.

En résumé, nous estimons, pour notre part, qu'il n'y a que cinq espèces d'Agrias. Cependant les documents que nous possédons actuellement sont si peu nombreux qu'il convient de ne pas être dès maintenant trop affirmatif, et la question ne sera probablement résolue que le jour où l'on aura pu pratiquer l'élevage. Un examen des organes génitaux serait également très utile, bien qu'il convienne de ne pas attacher trop d'importance à un seul caractère; car tel caractère qui peut avoir la plus grande utilité pour établir la distinction entre les espèces d'une famille, peut très bien n'en avoir aucune pour les espèces d'une autre famille. Les Agrias sont des plus intéressants à étudier parce qu'ils sont jusqu'à présent peu nombreux et peu connus; c'est précisément pour cette raison qu'il convient de n'avancer rien qu'après une étude approfondie et avec beaucoup de prudence. C'est la méthode que nous nous sommes toujours imposée et que nous avons suivie ici.



INDEX ALPHABÉTIQUE

Les noms imprimés en capitales sont ceux des lépidoptères nouvellement décrits dans ce fascicule.
Les chiffres entre parenthèses indiquent la page où se trouve la description du lépidoptère.


G. DE MALHERBE
ET Cie
IMPRIMEURS
PARIS





